

***Lucidité et vertige*, Lise Florence Villeneuve, Éditions Le grand fleuve/BRÈVES, Laval, 2006**

Bruno Roy

Numéro 74, automne 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6064ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, B. (2006). Compte rendu de [*Lucidité et vertige*, Lise Florence Villeneuve, Éditions Le grand fleuve/BRÈVES, Laval, 2006]. *Brèves littéraires*, (74), 138–139.

L'EFFEUILLEUR II

Lucidité et vertige

Lise Florence Villeneuve

Éditions Le grand fleuve/BRÈVES, Laval, 2006.

par Bruno Roy

Lise Florence Villeneuve a fait à ses amis l'offrande de poèmes posthumes regroupés sous le titre fort éclairant de *Lucidité et vertige*. « Il m'était impossible, écrit-elle, de laisser mes proches et mes amis si chers devant une page blanche alors que j'ai passé des années à noircir du papier... » Toutefois, ajoute-t-elle, « [Mes poèmes] n'acquièrent pas davantage de valeur parce que la mort me guette. » Le vertige de la gloire, Lise Florence ne connaît pas. Elle a bien identifié, cependant, dans sa carte d'adieu, la place qu'elle occupe dans cette humanité si riche, mais hélas! si imparfaite : « Une étoile en moins n'appauvrit pas la galaxie. »

Heureusement, l'amitié aura eu raison de son humilité. Au-delà de sa mémoire, les traces qu'elle nous a laissées — des poèmes de présence à l'autre —, sont nettement à hauteur littéraire. Sur la soixantaine de poèmes rassemblés, tous écrits entre 1997 et 2001, dix sont dédiés à des amis car, précise-t-elle, « le tombeau n'est point sarcophage / mais preuve d'admiration. » Jamais, cependant, n'est-elle condescendante. Trop critique pour cela. De plus, il y a cette volonté de rester elle-même qui confine au sacrifice : « j'atteins au dénuement de la vérité sans fard / je me muselle enfin / pour qu'advienne l'Art. » Il y a pourtant, chez elle, la puissance du regard que lèguent, entre autres, ses poèmes engagés : « les crapauds aphones / soulèvent une paupière lourde / sur un drapeau en berne. » Pour

contrer cela, s'éloigner de la confusion des discours qui confondent mode et culture : « Au marché des rimes riches / les valeurs sont à la baisse. »

Quant à la langue, comme une terre natale, nous devons résister aux excès de l'oubli : « n'aurions-nous pas appris / dans la même grammaire / pourquoi est-on surpris / que je tienne à ma mère » Consciente, elle parle dans une autre langue, « dans une langue mienne / qui m'est venue d'ailleurs. » Sa résistance à la médiocrité, Lise Florence la pousse sans concession. Ses poèmes contiennent des mots rares comme « clepsydre » ou « polyèdres » qui nous rappellent l'âme savante qu'elle a été. Voilà son engagement dans les mots, tel est son esthétique.

Il y a dans *Lucidité et vertige* une variété de formes, souvent brèves. L'éditeur a choisi de maintenir la séquence de poèmes telle que transmise par Lise Florence, même si « Toutes les manières sont bonnes. » Ainsi la langue, l'amour, la politique et, bien sûr, la mort se côtoient en toute familiarité. Poèmes de la lumière, poèmes de l'ombre, poèmes de la vie surtout. Il faut savoir que, dès juillet 1997, elle écrivait en pensant déjà à son cancer et à la mort : « quand l'ombre s'allongera / sur mon heure venue / j'aurai fustigé l'instant. » Habitée par un sens critique continu, la mort aura fait partie de sa vie pour mieux vivre le moment présent. Par son recueil, Lise Florence nous laisse une trace sur ce qui ne peut disparaître : la force de la vie qu'elle n'a cessé de transmettre.